

# L'ART DU TEMPS

## Francine BUNEL

Le temps, notion complexe et abstraite, est depuis toujours au coeur des préoccupations de l'homme. Dans l'Antiquité, les grecs distinguaient trois divinités, Chronos, Aion et Kairos, qui correspondaient à trois approches différentes: le temps physique mesurable, le temps cyclique et le temps métaphysique immatériel. A partir de ces notions, la question de la représentation du temps dans l'art devient un vaste sujet.

### I - LES CYCLES DU TEMPS

Le cycle des saisons était connu des civilisations anciennes. Au Moyen Âge, la vie des paysans était rythmée par les activités paysannes au fil des mois et des saisons, que l'on trouve dès l'époque carolingienne dans les manuscrits agronomiques (*Notices astronomiques de Vienne* - C. 810 / *Calendrier des travaux agricoles* - Rustican - 1306), à l'époque romane dans les fresques des églises, et en sculpture aux portails des cathédrales gothiques. Le *Cycle des Mois* du Castello di Buonconsiglio à Trente (C.1400) est un témoignage important du style gothique international en peinture, et les livres d'Heures du XVe s. intègrent des calendriers enluminés souvent remarquables (*Très Riches heures du duc de Berry* – 1410). En peinture de chevalet, P. Brueghel l'Ancien nous a laissé un merveilleux témoignage des activités paysannes selon les mois dans un cycle qui raconte la marche du monde selon le temps et les lois de la Nature.

La Renaissance, avec son retour sur l'Antiquité, traite le thème sur le mode Allégorique : *Le Printemps* de Botticelli (1480), les chars triomphaux remis à l'honneur par Pétrarque au XIVe s, les têtes composées d'Arcimboldo (C.1565) glorifiant un pouvoir impérial qui défie le temps.

En intégrant dans le paysage des scènes bibliques, Jacopo Bassano (1575) et N. Poussin (C.1660) apportent une dimension nouvelle à leurs *Quatre Saisons*, qui relèvent de l'intervention divine, et font des saisons une peinture d'Histoire, genre le plus noble.

Si à l'époque Contemporaine, l'allégorie se perpétue avec A. Mucha; les impressionnistes deviennent témoins du temps qui passe au fil des modifications de la lumière du jour et de l'évolution des saisons. Au XXe s, les saisons continuent de passionner les artistes, permettant exaltation de la couleur, stylisation mais aussi abstraction....

### II – LE TEMPS REVELATEUR D'ILLUSIONS

La conception du temps cyclique a prévalu dans les grands mythes de l'humanité. Depuis l'Antiquité, celui des cinq Ages du Monde rapporté par Hésiode expliquent la déchéance progressive de l'humanité, de L'Age d'Or à l'Age de Fer (L.Cranach le Vieux- *L'Age d'Or* –C.1530). Pour N. Poussin, même en Arcadie où se situait l'Age d'Or, nul n'échappait au destin des mortels (*Les bergers d'Arcadie* - C.1640). Si le mythe d'un âge d'or a perduré à travers les siècles, on voit apparaître dès la fin du XIXe s. une volonté de retour à cette harmonie perdue (Puvis de Chavannes - *Inter artes et naturam* - 1890-95 / Signac - *Au temps de l'harmonie* - 1893 / H. Matisse - *Luxe calme et volupté* - 1904. - *La joie de vivre* – 1905)

Les âges de l'Homme sont très tôt illustrés en peinture de manuscrit puis de chevalet sous une forme allégorique (Giorgione –Titien - Valentin de Boulogne) qui se poursuit jusqu'aux XIXe et XXe s avec C. D. Friedrich, Xavier Ker-Roussel ou G. Klimt (1862-1918). Les générations se succèdent et se confrontent de manière émouvante (Ghirlandaio - Rubens), preuve du caractère fragile de nos existences, mais aussi de la transmission des acquis. Les effets du temps sur l'homme sont aussi traités de manière allégorique (Titien - *Allégorie du temps gouverné par la Prudence* – 1565 / T. van Thulden - *Le temps révèle la Vérité* – 1657/ Pierre Mignard - *Le Temps coupant les ailes de l'Amour* – 1694 /-Pompeo Batoni -*Temps ordonnant à la Vieillesse de détruire la Beauté* – 1746). Alors que la vieillesse hante l'homme et le rapproche d'une fin inéluctable (Jordaens - Goya - Lucian Freud), certains artistes tel H. Baldung Grien introduisent délibérément l'image de la mort dans leur représentation des Ages de l'homme. La version de *La Mort et la Vie* de Klimt (1908) illustre la mort et sa faux cachée derrière un arbre, guettant le groupe des humains, en les menaçant quel que soit leur âge.

### III - TEMPORALITE ET MORALITE

Le memento mori (« souviens-toi que tu vas mourir ») de l'Antiquité romaine a donné lieu à nombre de représentations de squelettes ou de crânes (mosaïques du 1er s), et s'est développé avec le christianisme dans un but moralisateur, pour souligner la vanité des plaisirs et inviter le chrétien à se concentrer sur la perspective de la vie après la mort. A la Renaissance, on voit apparaître avec H. Memling, Jan Sanders van Hemessen, et Hans Holbein le Jeune des œuvres annonciatrices des vanités du XVIIe s. C'est à Leyde avec Jacques de Gheyn le jeune qu'apparaît en 1603 la première vanité. Nature morte d'un genre nouveau, la Vanité tire son nom de l'Ecclésiaste: « *Vanité des vanités, tout est vanité* ». Le genre se développe rapidement et gagne toute l'Europe, à l'exception de l'Italie. Ces compositions allégoriques rappellent la précarité et la vanité de la vie terrestre en utilisant des symboles (crâne – instruments de mesure du temps - objets voués à la destruction – livres témoins de l'orgueil du savoir...).

Les vanités disparaissent au XVIIIe s. et cèdent la place au XIXe s à la méditation romantique sur le sens de la vie et la destinée de l'homme après la mort (C.D. Friedrich) et à la traduction symboliste de l'angoisse humaine (Arnold Böcklin).

Après leur réapparition avec Cézanne, les Vanités restent présentes tout au long du XXe s.. Si elles dénoncent l'horreur de la guerre dans la première moitié du XXe s (O. Dix – S. Dali - photomontages d'E. Blumenfeld), elles demeurent une préoccupation constante pour les artistes jusqu'au début du XXIe s. (A. Warhol -Damien Hirst - Dimitri Tsykalov).

#### IV - LA DESTINEE HUMAINE

##### Des danses macabres à la Promesse d'Eternité

Issues du théâtre populaire et inspirées *des trois morts et des trois vifs* des Livres d'Heures, les danses macabres sont des sarabandes mêlant morts et vivants qui démontrent la vanité des distinctions sociales face à la mort. La première danse macabre (détruite) est réalisée en 1424 à Paris au Charnier des Saint-Innocents. La prédication des Ordres mendiants contribue beaucoup au développement de ces danses macabres dans toute l'Europe dans les cloîtres et charniers, et sur les murs intérieurs d'églises (Kermaria an Iskuit en Côtes d'Armor - C.1450 / Abbaye St-Robert de La Chaise-Dieu - 1470/ St-Nicolas de Tallinn à Lübeck -1463).. Dès la fin du XIVe s, le thème est diffusé par la gravure (Michael Wolgemut – Hans Holbein).

Si l'homme rêve d'immortalité, l'Europe est frappée par la peste et les guerres, et l'homme médiéval est marqué par l'idée omniprésente du *Triomphe de la Mort*, qui fait référence à la fin des temps et aux quatre cavaliers de l'Apocalypse de St Jean très bien illustrés par A. Dürer. L'Eglise borne le temps entre la Création d'Adam et Eve et l'Avènement de la Jérusalem Céleste après le Jugement dernier, thème omniprésent dans l'esprit du chrétien. Les nombreuses représentations de Jugements derniers illustrent les affres de l'Enfer dans des représentations impressionnantes et redoublant d'ingéniosité au cours des siècles, dans le but de dissuader de chrétien de s'éloigner du droit chemin. Ce chemin est celui de la prière qui doit scander la vie quotidienne du fidèle grâce au Livre d'Heures, mais aussi celui de l'art de bien mourir. Et c'est à ce prix que l'homme méritera l'Eternité. Tous ces aspects du temps imposés par l'Eglise sont les fondements mêmes de notre art chrétien occidental.

#### IV – LA MEMOIRE

L'Art est la mémoire de l'humanité, l'artiste a déployé de multiples moyens pour arrêter, dérouler, voire défier le temps.

**Arrêter le temps** correspond à un arrêt sur image avec un objectif précis (réaliser un retour sur un souvenir - forcer la réflexion morale du spectateur - immortaliser un évènement ou dénoncer un scandale), et les exemples sont nombreux. La photographie, qui va permettre physiquement cet arrêt sur image, va relayer la peinture dans ce rôle et libérer l'artiste des contraintes de représentation du réel.

**Dérouler le temps** permet à l'artiste de raconter un récit sous les formes les plus variables: généalogies, cycles narratifs apparus avec Giotto au trecento dans la Chapelle Scrovegni de Padoue), image narrative unique contenant plusieurs scènes dans la même image (Tapisserie de Bayeux - 1066 – 1082 / Benozzo Gozzoli - *La danse de Salomé* - 1462 / Hans Memling - *Scènes de la Passion du Christ* - C.1470 / Otto Dix – Triptyque *La Guerre* --1929-32) Dans les années 1960, la Figuration Narrative prend le relais avec G. Ayaud - E. Arroyo - A. Recalcati (*Vaincre et laisser mourir ou la fin tragique de Marcel Duchamp* – 1965). Par ailleurs, l'art moderne entreprend de figurer les notions de vitesse et de mouvement qui ont fondamentalement changé notre perception du temps (J.M. William Turner - *Pluie, vapeur et Vitesse* -1844 – Le Futurisme italien à partir de 1909).

**Défier le Temps** est également un enjeu pour les artistes contemporains. S.Dali peint l'angoisse qu'il ressent devant l'inexorable avancée du temps et de la mort. en l'opposant à la persistance de la mémoire, seule capable de traverser le temps et de rester en nous (*La persistance de la mémoire ou les montres molles* – 1931). Les œuvres éphémères vouées à une disparition plus ou moins rapide font leur apparition dans les années 1960 (Chris Burden - *The Shoot* – 1971 – Emballages de Christo - Sculptures de Neige et de Glace d' HARBIN en Chine – Land Art et Beach Art).

Les artistes restent aujourd'hui toujours préoccupés par le devenir de l'homme soumis aux affres du temps (Nicholas Nixon – 1975 -2013 - *The Brown Sisters* – photographie), par l'accumulation d'objets de consommation devenus les Vanités de notre époque contemporaine (Arman - *Paradoxe du temps*- 1961 – *Swatchmania* – 1992), et plus que jamais par l'écoulement des secondes évoqué par Baudelaire annonçant la fin possible d'un monde (Roman Opałka – *Détails* / Gianni Motti – 1999). Michel Cubières, avec son *Horloge à remonter le temps* (2009) apporte sans doute l'expression ultime de l'angoisse de l'homme par rapport au temps, et fait écho à *L'Étrange histoire de Benjamin Button*, film réalisé en 2008 par David Fincher. L'art sous toutes ses formes n'en finira sans doute jamais d'interroger le temps.

#### BIBLIOGRAPHIE INDICATIVE

Jan Patocka - *L'art et le temps* – Essais - Paris: POL - 1990

Benjamin Delmotte - *Esthétique de l'angoisse - Le memento mori comme thème esthétique* -Paris: P.U.F.- 2010

Elizabeth Qin - *Le livre des vanités* - Editions du Regard – Rééd. 2010